

---

## WAPIKONI MOBILE

*Recommandations sur les axes d'intervention et les objectifs de la  
nouvelle Politique québécoise de la jeunesse*

déposées au **Secrétariat à la jeunesse**

---



**1<sup>er</sup> octobre 2015**

400 rue Atlantic, bureau 101  
Montréal QC H2V 1A5  
(514) 276 9274  
[www.wapikoni.ca](http://www.wapikoni.ca)

*Le Wapikoni mobile, œuvrant depuis plus de dix ans auprès des jeunes des communautés autochtones, a développé une expertise précieuse auprès des Premières Nations. Dans ce mémoire, nous passerons à travers les grands axes du renouvellement de la Politique québécoise de la jeunesse et vous présenterons nos recommandations quant à la jeunesse autochtone du Québec.*

*Nous sommes heureux de participer à cette consultation et espérons renouveler notre partenariat avec le Secrétariat à la jeunesse (SAJ) pour les années à venir.*

## SOMMAIRE

---

LE WAPIKONI MOBILE.....	3
Mission.....	3
Objectifs.....	3
Principales activités .....	3
Partenaires du milieu .....	5
RECOMMANDATIONS .....	5
AXE I - SAINES HABITUDES DE VIE .....	6
AXE II - PERSÉVÉRANCE ET RÉUSSITE SCOLAIRE.....	9
AXE III - INTÉGRATION AU MARCHÉ DU TRAVAIL.....	11
AXE IV - CITOYENNETÉ ACTIVE ET PLURIELLE .....	12

## LE WAPIKONI MOBILE

---

### Mission

Créé en 2004 par la cinéaste Manon Barbeau et cofondé par le Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et le Conseil de la nation atikamekw, le Wapikoni mobile est un studio ambulant de création et de formation audiovisuelle et musicale pour les jeunes des Premières Nations.

Notre est d'abord de donner une voix aux jeunes des Premières Nations, trop souvent méconnus et marginalisés, de briser leur isolement, et de faire entendre leur voix, à travers la diffusion de leurs œuvres, ici et ailleurs.

Au-delà de l'expression artistique, la vidéo et la musique deviennent de puissants outils de formation d'intervention, d'épanouissement, de réconciliation et de transformation sociale pour les jeunes des Premières Nations.

### Objectifs

- ✓ Renforcer l'estime de soi et la confiance en ses capacités
- ✓ Prévenir et réduire le suicide, la toxicomanie, la criminalité et le décrochage scolaire avec des activités stimulantes, un encadrement et du soutien
- ✓ Briser l'isolement des jeunes par la médiation culturelle
- ✓ Offrir aux jeunes des communautés l'accès aux technologies, aux moyens et aux opportunités de création et de communication;
- ✓ Développer les compétences sociales et professionnelles
- ✓ Renforcer la fierté identitaire et culturelle, notamment par la mise en valeur des langues traditionnelles et des cultures
- ✓ Encourager la participation citoyenne et l'engagement social des jeunes
- ✓ Stimuler et soutenir l'émergence de modèles positifs, de jeunes leaders et de pairs aidants dans la communauté
- ✓ Créer des occasions uniques de rencontres, d'échanges et de collaborations dans l'optique de réconciliation entre autochtones et non-autochtones et en faveur d'une plus grande tolérance et inclusion des autochtones
- ✓ Sensibiliser des publics variés aux cultures et aux réalités des Premières Nations
- ✓ Contribuer à une meilleure reconnaissance des droits, des langues et des cultures des Premières Nations

### Principales activités

- Ateliers de création audiovisuelle et musicale

Au cœur des activités du Wapikoni mobile résident les ateliers d'intervention, de formation et de création audiovisuelle et musicale, offerts aux jeunes des communautés autochtones dans nos studios mobiles. À travers le processus de création, les jeunes se familiarisent avec les outils de communication et de création pour exprimer leurs préoccupations, leurs rêves et leurs aspirations. Dans cet espace sécuritaire, ceux qui vivent des situations personnelles et familiales difficiles bénéficient d'un support de première ligne. À travers la création, ils sont libres d'aborder des sujets de leur choix, parfois des sujets sensibles, voire tabous.

L'encadrement professionnel est adapté à la réalité autochtone selon une méthode pédagogique conçue par Manon Barbeau : « Apprendre en faisant ». D'une durée de 4 semaines, les ateliers plongent les participants dans le contexte réel d'une réalisation et y développent un projet

personnel. Ils se familiarisent avec les aspects techniques (écriture, entrevues, caméra, prise de son, montage) et explorent différentes approches (animation, documentaire ou même fiction), toujours dans la perspective de créer une œuvre d'auteur. Ceux qui préfèrent la musique écrivent un texte, composent une musique originale et l'enregistrent, d'autres tournent un vidéoclip. Les apprentissages sont toujours étroitement encadrés par un intervenant-jeunesse, deux formateurs professionnels et un coordonnateur local issu de la communauté, qui possèdent une solide expérience, des qualités d'écoute et une grande capacité à transmettre leur savoir-faire.

À la fin de chaque atelier, une projection publique est organisée dans chacune des communautés et rassemble parfois plusieurs centaines de membres (famille, amis, aînés, Conseil de bande), un moment fort de rapprochement pour la communauté. Ces projections permettent aux participants d'être écoutés et respectés par leurs pairs et d'être fiers de leur identité et de leur culture. Quel que soit leur forme, les créations sont originales, de grande qualité, et reflètent la réalité, les préoccupations, les rêves et les espoirs des participants. De plus, près de la moitié des créations sont enregistrées en langues autochtones et traduites en français ou en anglais, contribuant ainsi à préserver et promouvoir l'utilisation de langues ancestrales, notamment auprès des jeunes. Enfin, toutes les œuvres sont mises en ligne et accessibles gratuitement sur notre site [www.wapikoni.tv](http://www.wapikoni.tv) et sur notre chaîne You tube.

- Festivals et événements publics

Une fois les ateliers terminés, notre équipe aux communications et à la diffusion travaille fort au rayonnement des jeunes et de leurs œuvres, ici et ailleurs. En effet, les réalisations sont diffusées dans près d'une centaine de festivals et d'événements publics au Québec et à travers le monde. Plusieurs participants ont d'ailleurs la chance de présenter eux-mêmes leurs œuvres publiquement, une grande source de fierté et d'enrichissement personnel. Outre les festivals, nous participons à plusieurs événements socioculturels, des colloques, séminaires et tables rondes sur différentes thématiques, sensibilisant autant des auditoires spécialisés que le grand public.

- Échanges coopératifs entre jeunes Autochtones

Le Wapikoni mobile réalise également des ateliers audiovisuels et des projets d'échanges enrichissants avec des communautés autochtones au Mexique, au Brésil, au Pérou, en Bolivie, au Chili, au Paraguay, en Équateur, en Polynésie française, en Finlande, Nouvelle-Calédonie et plus récemment au Panama et dans le reste du Canada (ON, MB, SK, BC). Ces échanges culturels ont permis à plusieurs participants de tisser des liens avec des jeunes cinéastes autochtones et de partager leurs préoccupations et leurs expériences. Les jeunes du Wapikoni mobile découvrent que les jeunes autochtones d'ailleurs ne se suicident pas, mais s'engagent socialement pour faire valoir leurs droits et prendre leur place dans la société. Ils reviennent au Québec plus inspirés et engagés.

- Ateliers de découverte et de sensibilisation aux cultures et aux réalités des PN

Nous réalisons depuis quelques années des ateliers de découverte et de sensibilisation aux cultures et aux réalités de Premières Nations via la projection de nos films dans les écoles secondaires, les cégeps, les universités, et aussi, auprès d'organismes communautaires et d'agence gouvernementales. Cette initiative très populaire permet de créer des occasions de rapprochement entre Québécois et Autochtones et contribue à faire tomber les préjugés et à combattre le racisme.

- Formations, perfectionnement, stages et contrats rémunérés

Le Wapikoni mobile continue à offrir plusieurs fois par année des formations et des stages de perfectionnement pour nos participants les plus avancés et les plus motivés, que ce soit en

réalisation, en montage, en animation, etc.), en collaboration avec différentes institutions, dont l'UQÀM.

Nous offrons aussi, depuis plus d'un an, des services audiovisuels, tels la captation, la réalisation et le montage de vidéos professionnelles, suite à la demande grandissante d'organismes autochtones. Il s'agit d'une belle opportunité pour le Wapikoni mobile d'impliquer des jeunes cinéastes autochtones sur des contrats professionnels pour lesquels ils sont rémunérés et vivent une réelle expérience de travail au sein d'une équipe de production. Ces projets de création, qui se réalisent sous forme de jumelage (un cinéaste autochtone junior et un cinéaste-monteur professionnel), s'inscrivent comme une suite logique à nos escales régulières.

### **Partenaires du milieu**

Depuis plus de dix ans, le Wapikoni a su s'adapter et évoluer en fonction des besoins exprimés par les participants et les partenaires du milieu.

Nous travaillons étroitement avec les institutions locales dans les communautés (conseils de bande, écoles, maisons de jeunes, centres de santé et de services sociaux, centres culturelles, radios communautaires.), afin de mieux ancrer le projet, d'assurer un certain suivi avec les participants tout au long de l'année, et ainsi, d'améliorer l'impact de notre projet à long terme.

Nous bénéficions aussi de l'appui et travaillons en collaboration avec de nombreux organismes autochtones dont :

- L'Assemblée des Premières nations (APN)
- L'Assemblée des Premières nations du Québec et du Labrador (APNQL)
- Commission de Vérité et la réconciliation du Canada
- Réseau des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ)
- Terres en vue (festival Présence autochtone)
- Commission de développement des ressources humaines des Premières nations du Québec (CDRHPNQ)
- Les Centres d'amitiés autochtones de La Tuque, Lanaudière, Val d'Or et Montréal.
- Le Centre de développement communautaire autochtones de Montréal.

Mentionnons aussi Oxfam Québec, l'UNESCO, Amnistie internationale, l'UNAOC et l'UNFPIL.

## RECOMMANDATIONS

---

*L'approche holistique du Wapikoni, et préconisée par les Premières Nations, est un important facteur de succès du projet. Cela signifie que nous travaillons sur tous les axes, voire plusieurs à la fois. Cette approche considère l'individu, sa culture et son milieu de vie comme un tout indissociable, reposant ainsi sur la vision holistique d'harmonie et de santé globale, individuelle et collective.<sup>1</sup> Le Wapikoni propose ainsi des apprentissages qui développent à la fois les habiletés personnelles, les aptitudes sociales et les compétences techniques et artistiques des participants. Cette sensibilité, cette compréhension est importante voire essentielle lorsque l'on travaille avec la jeunesse autochtone, et peut être un facteur décisif dans la réussite d'un projet.*

*Mentionnons aussi que les Premières Nations figurent parmi les populations les plus vulnérables et marginalisées au pays. Les problèmes de toxicomanie, de suicide, de pauvreté, de violence et de décrochage scolaire, touchent particulièrement les jeunes. Le Secrétariat à la jeunesse doit tenir compte de cette réalité qui est distincte de celle des autres Québécois. Il est aussi important que tout personnel non-autochtone, qui travaille avec cette clientèle, soit sensibilisé un minimum aux cultures et réalités autochtones. En effet, la perte de territoire, de la langue et de la culture, le manque d'accès au logement et à l'éducation, l'impact des pensionnats autochtones et de la Loi sur les Indiens, une mauvaise représentation dans les médias, sont tous ses facteurs intrinsèquement liés aux problèmes de suicides et de drogues mentionnés plus haut. Le travail de réconciliation doit se faire d'abord par un rapport égalitaire entre les cultures et par le dialogue pour développer l'empathie et le respect mutuel.*

### AXE I - SAINES HABITUDES DE VIE

#### ➤ Comportement à risque et santé mentale

Chez les jeunes autochtones, il est d'abord essentiel de renforcer l'estime de soi et la confiance en ses capacités, à la base du bien-être et de tout épanouissement personnel.

L'expression de soi par la création - audiovisuelle et musicale dans le cadre du Wapikoni- est très bénéfique à la prise de conscience de soi et au renforcement de l'estime personnelle. Le processus créatif est aussi reconnu comme un puissant catalyseur chez les personnes fragiles, en particulier celles victimes de violence, souffrant de problèmes de santé mentale et ayant des idées suicidaires. Lors des ateliers de création du Wapikoni, les sujets personnels et sensibles, tels le suicide, la dépendance, la stigmatisation, sont souvent abordés dans leurs œuvres. C'est pourquoi le rôle de l'intervenant-jeunesse est essentiel; à l'écoute des jeunes, il leur apporte un accompagnement individualisé, autant en prévention/intervention, que dans les apprentissages et le processus créatif. À noter que l'intervenant travaille de concert avec les intervenants locaux et les services de première ligne, à qui il se réfère en cas de crise.

Un autre facteur de succès du Wapikoni et aussi, un important facteur de protection, est le renforcement du tissu social. En effet, nos ateliers stimulent les rencontres entres pairs et entre générations, ainsi que le travail d'équipe. Nous favorisons aussi la "mixité" des groupes dans nos activités : des jeunes à risque souvent isolés, ayant des problèmes de consommation, de santé mentale, vivant des difficultés familiales, des décrocheurs ou chômeurs, et des jeunes qui

---

<sup>1</sup> « Projet de gouvernance en santé et en services sociaux des Premières Nations du Québec », Rapport sommaire Rencontre conjointe APNQL-CSSSPNQL, janvier 2015, p.10 et p. 27 [www.cssspnql.com/docs/default-source/default-document-library/css\\_1509\\_gouv\\_rapsom\\_rencontre\\_fr\\_web.pdf?sfvrsn=0](http://www.cssspnql.com/docs/default-source/default-document-library/css_1509_gouv_rapsom_rencontre_fr_web.pdf?sfvrsn=0) et Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations, Rapport sommaire, Assemblée des Premières Nations, 2015, p.6.. [www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt\\_formats/pdf/pubs/promotion/mental/2014-sum-rpt-continuum/2014-sum-rpt-continuum-fra.pdf](http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt_formats/pdf/pubs/promotion/mental/2014-sum-rpt-continuum/2014-sum-rpt-continuum-fra.pdf)

fréquentent l'école, qui sont dans un cheminement scolaire ou professionnel, qui sont impliqués dans leur communauté et qui sont voie de devenir de jeunes leaders. Le groupe de pairs avec qui les jeunes s'impliquent dans les ateliers constitue en soi un facteur de protection face à l'influence de pairs négatifs. Ils peuvent y développer des liens entre jeunes d'une même communauté et trouver au sein du groupe le respect, l'entraide, la camaraderie et des encouragements, des acquis qui créent des effets durables. De plus, ils sont motivés de fréquenter le motorisé avec assiduité et de réduire leur consommation parce que l'aventure de la création audiovisuelle et musicale les passionne.

La présence de modèles « sains » et d'adultes « bienveillants » avec lesquels les participants peuvent établir une relation positive, développer un attachement afin de tisser des liens de confiance et de « proximité ». C'est précisément le rôle que joue l'intervenant jeunesse du Wapikoni mobile et les cinéastes accompagnateurs. Pour ce projet, des adultes de la communauté sont invités à participer aux ateliers dans le but de renforcer le réseau social et le filet de sécurité autour des jeunes à risque. Ces derniers continueront de les côtoyer après le départ du studio ambulant et ce rapprochement intergénérationnel aura un impact positif sur l'ensemble de la communauté.

Les activités du Wapikoni s'inscrivent aussi dans une logique de collaboration communautaire : les coordonnateurs locaux et assistants formateurs qui font partie des équipes terrain sont recrutés dans la communauté visitée et le projet se déroule en étroite collaboration avec les ressources locales. Le projet mobilise aussi les membres de communauté : des dizaines de personnes s'impliquent dans les activités au cours des ateliers, offrent de l'aide pour les tournages ou acceptent de témoigner et d'être filmés, assistent aussi en grand nombre à la projection communautaire à la fin des ateliers.

Une autre force du Wapikoni est de proposer des activités déjà populaires auprès des jeunes, dans un contexte ludique pour contrer l'ennui et l'isolement. La vidéo et la musique, deux médias prisés chez les jeunes, deviennent ainsi des outils efficaces d'intervention, d'empowerment et de transformation sociale chez les jeunes.

Un autre facteur de réussite et d'originalité réside dans nos studios ambulants, autant l'aspect mobile et nomade des services offerts que par la roulotte elle-même. Véritable maison de jeunes sur roues, la roulotte jouit d'un immense pouvoir d'attraction auprès des jeunes et offre un espace sécuritaire aux jeunes en difficultés. Unique en son genre, le Wapikoni est le seul studio mobile qui « roule vers » les jeunes autochtones, là où ils se trouvent.

Il faut aussi encourager les activités culturelles et les activités qui renforcent la fierté identitaire. La mise en valeur des langues ancestrales, des cultures et des traditions est un important facteur de protection pour les jeunes autochtones, en plus d'avoir un effet rassembleur. Soulignons qu'environ le tiers des œuvres du Wapikoni sont en langues ancestrales, et sous-titrés en anglais et en français. Nous recommandons aussi de travailler avec des aînés et de favoriser les liens intergénérationnels.

Il est important d'assurer une continuité, un suivi avec les jeunes, surtout milieu autochtone, où les liens de confiance prennent plus de temps à établir.

Enfin, il est essentiel de sensibiliser le personnel de santé et des services sociaux aux cultures et aux réalités autochtones. Le Wapikoni offre des ateliers de sensibilisation via la projection de films en cadre scolaire et auprès des agences gouvernementales, mais nous pourrions aussi le faire auprès du personnel de santé.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations, Rapport sommaire, Assemblée des Premières Nations, 2015, p.7. [www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt\\_formats/pdf/pubs/promotion/mental/2014-sum-rpt-continuum/2014-sum-rpt-continuum-fra.pdf](http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt_formats/pdf/pubs/promotion/mental/2014-sum-rpt-continuum/2014-sum-rpt-continuum-fra.pdf)



Nous vous invitons à prendre connaissance des facteurs de risque et de protection identifiés par la Stratégie Nationale de Prévention du suicide chez les Jeunes Autochtones (SNPSJA) de Santé Canada. Ces facteurs sont intrinsèquement liés à la santé mentale et autres comportements à risque (violence, toxicomanie, etc.).<sup>3</sup>

Nous vous invitons aussi à consulter le Rapport sommaire sur le « mieux-être » mental des Premières Nations de l'Assemblée de Premières Nations qui identifie cinq priorités ou thèmes prioritaires, rejoignant nos recommandations énoncées ci-haut :

1. *La culture comme fondement*
2. *Développement communautaire, propriété et renforcement des capacités*
3. *Système de soins de qualité et prestation de services adaptés à la culture*
4. *Collaboration avec les partenaires*
5. *Financement souple et amélioré.*<sup>4</sup>

➤ Relations harmonieuses et rapports égaux

Tel que mentionné, encourager les activités qui favorisent les liens intergénérationnels.

Nous soutenons aussi les filles et les femmes qui veulent faire des projets et des métiers non-traditionnels.

Favoriser un environnement mixte et égalitaire entre garçons et filles.

Faire effort supplémentaire pour aller chercher et s'adapter à la clientèle féminine et leurs différentes réalités (ex. jeunes mères monoparentales).

Favoriser les initiatives basées sur le mentorat, car il y a un besoin de modèles et de leaders.

➤ Habitudes alimentaires et activités physiques

Les activités du Wapikoni ne touchent pas directement ces domaines. Nous pouvons néanmoins affirmer que l'idée du modèle positif peut avoir un réel impact sur les jeunes autochtones. Un leader plus passif peut avoir un impact encore plus significatif, car l'apprentissage, l'influence se fait plus naturellement et plus doucement et est basé sur l'observation.

Nos équipes de jeunes cinéastes-formateurs, d'intervenants et de coordonnateurs locaux ont une influence positive et servent de modèles pour les jeunes, que ce soit au niveau des habitudes alimentaires ou des pratiques sportives. En effet, les formateurs et les jeunes se côtoient intensivement au quotidien pendant un mois, ce qui a un impact non négligeable dans la vie d'une jeune.

Mentionnons que les équipes terrain fournissent des collations santé (fruits, légumes, fromage) aux jeunes dans la roulotte durant les escales.

---

<sup>3</sup> Stratégie Nationale de Prévention du suicide chez les Jeunes Autochtones (SNPSJA), Santé Canada, p. 8-9. [www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt\\_formats/pdf/pubs/promotion/suicide/strat-prev-youth-jeunes-fra.pdf](http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt_formats/pdf/pubs/promotion/suicide/strat-prev-youth-jeunes-fra.pdf)

<sup>4</sup> Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations, Rapport sommaire, Assemblée des Premières Nations, 2015. [www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt\\_formats/pdf/pubs/promotion/mental/2014-sum-rpt-continuum/2014-sum-rpt-continuum-fra.pdf](http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt_formats/pdf/pubs/promotion/mental/2014-sum-rpt-continuum/2014-sum-rpt-continuum-fra.pdf)

## AXE II - PERSÉVÉRANCE ET RÉUSSITE SCOLAIRE

Rappelons qu'un autochtone sur réserve sur huit possède son diplôme d'études secondaires; les jeunes qui fréquentent l'école sont tous considérés à risque de décrochage. Le défi de la persévérance et de la réussite scolaire est donc immense chez les Premières Nations. Et il nous concerne tous, car les moins de 30 ans forment plus de 50% de la population autochtone, et parfois jusqu'à 70% de la population dans certaines communautés. Cette population a une très forte croissance démographique.<sup>5</sup>

Nous vous invitons aussi à prendre connaissance des principaux messages en éducation/culture et langues énoncé dans le Rapport du Forum socioéconomique des Premières Nations, et qui reflètent aussi notre opinion :

- *Considérer l'éducation comme le fondement de l'avenir des Premières Nations, un préalable à l'accès à l'emploi, au développement de leaders et à la capacité d'agir.*
- *Corriger le sous-financement chronique des secteurs de l'éducation, de la culture et des langues dans les communautés.*
- *Entreprendre une démarche vers l'autonomie des Premières Nations en matière d'éducation et de formation professionnelle.*
- *Mieux soutenir l'apprentissage et l'usage des langues autochtones, et diffuser la culture des Premières Nations pour renforcer leur vitalité et le dialogue interculturel.*<sup>6</sup>

Basé sur notre expérience, nous recommandons de favoriser l'apprentissage par la réalisation de projets concrets et pratiques. L'accomplissement de tels projets, portés de A à Z par eux-mêmes, comme la réalisation de films et de musiques dans le cas du Wapikoni, renforce le sentiment d'accomplissement et de fierté, et développe l'autonomisation des jeunes. Les initiatives menées par eux-mêmes permettent de mieux s'approprier le résultat de leurs efforts et d'avoir foi en leur avenir. Au Wapikoni, la méthode pédagogique « Apprendre en créant », conçue par Manon Barbeau, a fait ses preuves. Les jeunes se familiarisent avec la technologie et les outils de communication au fur et à mesure de la réalisation de leurs projets. Les apprentissages se déroulent au rythme de chacun et ont lieu en équipe, dans le respect et l'entraide. À la fin du processus, chacun a pris conscience de ses forces et de ses faiblesses et est en mesure d'apprécier rapidement le résultat. La valorisation des formations professionnelles et techniques est aussi intéressante pour les jeunes des Premières Nations; la perspective d'emploi, l'application concrète des apprentissages et la perception de réussite semblent plus réalistes et accessibles.

Le travail d'accompagnement du Wapikoni ne s'arrête pas avec la fin des ateliers dans les communautés. Les activités de formation continue et les activités de diffusion qui visent à stimuler le leadership et l'empowerment des jeunes sont organisées tout au cours de l'année. Dans notre stratégie, la continuité et l'accompagnement sont en effet essentiels pour créer des effets durables. Plusieurs participants sont invités, par exemple, à présenter leurs films et à prendre la parole dans des festivals, panels, conférences et autres événements publics, ou encore, à participer à des voyages d'échanges culturels et des sessions de perfectionnement au Canada, au Chili, au Pérou, au Panama ou en Nouvelle Calédonie. Nous visons en effet à développer les compétences en communication des participants lors des événements et des présentations publiques (panels, événements de diffusion, conférences). Nous voulons encadrer et former les participants lors des prises de parole et des activités de réseautage. Ces événements constituent des expériences très formatrices pour les participants qui sont souvent sollicités à présenter leurs œuvres devant un large public national et international, devenant ainsi de fiers ambassadeurs de leur nation pour la reconnaissance de leurs droits et de leur culture.

---

<sup>5</sup> Ministère des Affaires Indiennes et du Nord, [www.ainc-inac.gc.ca](http://www.ainc-inac.gc.ca), Gripma : *Perspectives d'avenir pour les jeunes des Premières Nations*, Formation Intervention jeunesse, Pierre Picard, mars 2007

<sup>6</sup> Rapport du Forum socioéconomique des Premières Nations p.42 [www.apnql-afnql.com/fr/evenements/img/FSEPN-RAPPORT-FINAL.pdf](http://www.apnql-afnql.com/fr/evenements/img/FSEPN-RAPPORT-FINAL.pdf)

Nous visons aussi à encourager l'émergence de leaders positifs, de « modèles » dont les histoires de succès auront une influence positive sur les autres, en mettant en place des structures ou en offrant des opportunités où les jeunes ont la possibilité d'être valorisés pour leurs succès. De jeunes entrepreneurs autochtones, sportifs professionnels et figures d'importance peuvent ainsi faire figure d'exemple.

Tel que mentionné plus haut concernant le personnel de santé, il est primordial de sensibiliser le personnel scolaire et les professeurs aux cultures et réalités autochtones, ainsi que les élèves et étudiants non-autochtones.

Favoriser l'approche holistique dans l'apprentissage, dans la formation, que ce soit à l'école ou lors d'activités parascolaires.

Appuyer les organismes qui accompagnent les jeunes dans leur cheminement scolaire ou professionnel et ceux qui facilitent leur transition en ville, notamment en les mettant en contact avec d'autres jeunes autochtones (réseautage), des organismes, des ressources et des services qui peuvent leur être utiles.

Mentionnons aussi qu'un des objectifs du Wapikoni pour la années à venir est basé sur le développement et renforcement des compétences des participants les plus motivés en offrant des formations spécialisées en partenariat avec d'autres organismes de formation. Nous offrons, par exemple, une formation intensive de deux semaines en montage pour des cinéastes du Wapikoni en collaboration avec l'UQÀM à l'automne. Un partenariat se dessine également avec le Cégep de Rivière-du-Loup et le Centre de formation et de la main d'œuvre de Wendake pour offrir une formation créditée et un stage pratique en audiovisuel à nos participants.

Nous recommandons aussi de sensibiliser et de travailler de concert avec les institutions pour faciliter l'accès et la transition des jeunes autochtones aux études supérieures.

Développer les passions chez les jeunes, qu'ils croient en leur capacité et que la réussite est possible et atteignable pour eux.

Favoriser les activités parascolaires artistiques, culturelles et sportives.

Intégrer la culture dans l'apprentissage, en favorisant et mettant en valeur notamment l'utilisation des langues autochtones et des pratiques ancestrales.

### AXE III - INTÉGRATION AU MARCHÉ DU TRAVAIL

L'Enquête nationale auprès des ménages réalisée en 2011 nous indique que les écarts persistent entre les autochtones et la population non-autochtone au niveau de l'éducation et du marché du travail.<sup>7</sup>

Le bas niveau employabilité des jeunes autochtones dans un milieu compétitif est aussi intrinsèquement lié à l'échec du système éducation de s'adapter au milieu autochtone et au bas niveau de scolarité des jeunes.

Nous soulignons ainsi l'importance de sensibiliser les employeurs aux réalités autochtones afin de rendre l'intégration des employés autochtones plus efficace. Les mauvaises perceptions des employeurs est une réalité toujours présente et prouve la nécessité d'un travail de sensibilisation auprès des populations avoisinantes des communautés autochtones.<sup>8</sup> Le Wapikoni a en ce sens organisé des diffusions dans des villes avoisinantes des courts métrages réalisés par les jeunes de communautés autochtones.

Nous appuyons aussi l'importance de concilier les obligations du travail avec les autres sphères de la vie, comme la famille.

Favoriser les activités ludiques qui mènent au développement de compétences sociales et professionnelles. La musique et la vidéo sont de bons exemples de disciplines artistiques qui intègrent des compétences techniques poussées et dont les débouchés professionnels sont présents.

Tel que mentionné plus haut, il faut encadrer les jeunes dans leur démarche professionnelle et faciliter leur transition en ville et sur le marché de l'emploi. À ce sujet, notre studio permanent à Montréal est en voie de devenir un lieu d'accueil et un espace de création pour les participants du Wapikoni. Nous comptons offrir des classes de maîtres et des résidences de création à nos bureaux, ce qui permettrait aux participants les plus avancés de parfaire leurs compétences et faciliterait leur transition vers le marché du travail sous forme de stages dans des compagnies de production ou le retour aux études dans des écoles spécialisées.

À ce sujet, rappelons que Montréal et les autres métropoles sont peu accueillantes pour les jeunes autochtones venus des régions. Plusieurs se sentent déracinés, souffrent d'isolement et d'exclusion et ont de la difficulté à se créer un réseau social. Les milieux scolaires et professionnels sont mal adaptés à leurs besoins et à leur réalité. D'autre part, peu d'initiatives existent pour faire connaître les cultures et la réalité autochtone, bien que la demande soit grande. Le Wapikoni veut combler ces lacunes en leur offrant l'accompagnement, la formation, les opportunités et les ressources nécessaires pour les aider à mieux-vivre et à s'intégrer en ville, ainsi qu'une plateforme d'expression formatrice et valorisante.

Soulignons d'ailleurs que plusieurs organismes font appel à nos services pour réaliser des vidéos corporatives. Nous croyons qu'il s'agit d'une belle opportunité pour impliquer des jeunes cinéastes autochtones et leur offrir des contrats rémunérés tout en vivant une réelle expérience de travail au sein d'une équipe de production professionnelle. Ces projets se réaliseraient sous forme de jumelage avec un cinéaste-monteur professionnel et s'inscrivent comme une suite logique à nos escales régulières dans les communautés.

---

<sup>7</sup> [www.td.com/francais/document/PDF/economics/special/EmploymentAndEducationAmongAboriginalPeoples\\_fr.pdf](http://www.td.com/francais/document/PDF/economics/special/EmploymentAndEducationAmongAboriginalPeoples_fr.pdf)

<sup>8</sup> Voir la section recommandation du Bulletin du marché du travail autochtone : Printemps 2015.  
<http://www.esdc.gc.ca/fra/emplois/autochtones/bulletins/printemps2015.shtml>

#### **AXE IV - CITOYENNETÉ ACTIVE ET PLURIELLE**

Encourager la prise de parole en mettant à la disponibilité de tous des plateformes de discussion où les jeunes peuvent échanger sur leurs intérêts et leurs passions, mais également sur leurs problèmes et leurs difficultés.

Encourager les initiatives qui informent et forment les jeunes sur leurs droits en tant que citoyens, mais aussi sur leurs droits spécifiques autochtones. Très peu de jeunes sont au courant de leur situation légale et le statut d'Indien amène une particularité majeure à propos de laquelle ils doivent être informés.

Appuyer les initiatives locales impliquant les membres de la communauté où les jeunes peuvent avoir une autonomie quant à la gestion de leurs projets. Une prise de décision partant directement de la communauté permettrait de stimuler le sentiment d'*empowerment* des populations locales.

S'ouvrir vers le monde en profitant d'un médium universel comme le cinéma pour rejoindre des populations à travers le monde qui ne connaissent pas la situation des Premières Nations au Québec.

Ouvrir des espaces de création où les jeunes peuvent s'exprimer dans leur langue maternelle. À travers la création, des rencontres intergénérationnelles peuvent être faites afin de donner la chance aux jeunes de se réapproprier leur bagage culturel.